

Wallonie//Bruxelles

Revue trimestrielle internationale
éditée par la Fédération
Wallonie-Bruxelles et la Wallonie

118

Dossier : 30 ans de relations internationales

Culture : Un nouvel écrin pour l'opéra liégeois

Portrait d'entreprise : Mithra, success story wallonne à l'export

© ORW



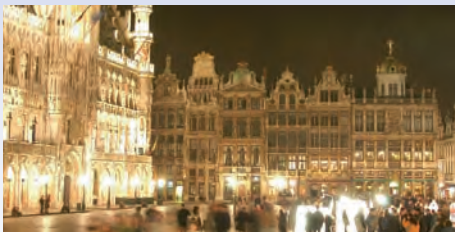


my shortcut to business in Europe



Brussels Wallonia 

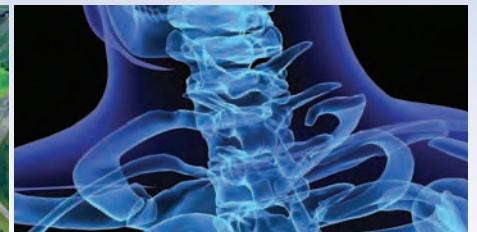
TOUCH OF EXCELLENCE



Plus de 1700 entreprises ont décidé de s'établir à **Bruxelles**, siège de nombreuses institutions européennes, et creuset d'une véritable **culture des affaires internationales** au quotidien.



La Wallonie, région de grands espaces au cœur de l'Europe, développe des **plates-formes logistiques** capables de toucher 500 millions de consommateurs européens.



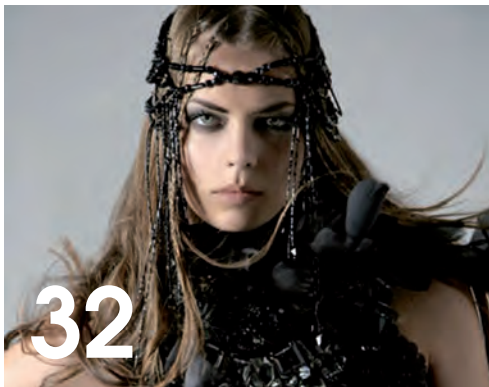
Interlocuteurs multilingues et hautement qualifiés, les entreprises wallonnes et bruxelloises investissent massivement dans les technologies de pointe.



19



25



32

SOMMAIRE

4 Édito

6 Dossier : 30 ans de relations internationales (Jean-Marie Antoine)

- 16 Dynamique urbaine**
Liège ne veut pas en rester là.
Et compte déjà ses acquis
(Philippe Vandenberg)
- 19 Culture**
Un nouvel écrin pour l'opéra liégeois
(Laurence Piret)
- 22 Gastronomie**
Emoi en cuisine, dans l'assiette et dans le verre
(Chantal Van Gelderen)
- 25 Économie**
Biopark : la science des biotechnologies,
moteur économique d'une région
(Sébastien Lambotte)
- 27 Coopération au développement**
La SWDE montre son savoir-faire en Algérie
(Olivier Duray)
- 29 Portrait d'entreprise**
Mithra, success story wallonne à l'export
(Jacqueline Remits)
- 32 Mode**
Olivia Hainaut : la féminité pour seul adage
(Kunty Moureau)
- 34 Innovation**
L'Hyribus, une innovation mondiale au service
du développement durable
(Virginie Breuls)
- 36 Le coin BD**
Walthéry dessine depuis cinquante ans
(Jean-Marie Antoine)
- 38 Survols**

Rédacteur en chef	Marjorie Bajot
Collaborations	Jacques Jadoul, Théo Desaver et Emmanuelle Stekke
Graphisme	IMAGIC : 063 38 87 95
Maquette	CRD
Impression	Imprimerie CLAES PRINTING sa - 1600 Sint-Pieters-Leeuw
Editeur responsable	Marjorie Bajot, Place Saintelette 2 - B-1080 Bruxelles



Site pour télécharger la revue.
www.wbi.be/rwb/



WB+ 113

WB+ 114

WB+ 115

WB+ 116

WB+ 117

WB+ 108

WB+ 109

WB+ 110

WB+ 111

WB+ 112

WB+ 103

WB+ 104

WB+ 105

WB+ 106

WB+ 107

WB+ 96

WB+ 97

WB+ 98

WB+ 99

WB+ 102

WB+ 91

WB+ 92

WB+ 94

WB+ 95

Dossier : Image

Dossier : Pour une Wallonie durable

Dossier : le secteur automobile en Wallonie

Dossier : Les marchés Asiatiques

Dossier : Les sites miniers wallons reconnus à l'UNESCO

Une présidence au cœur de l'Europe

Dossier : Logistique

Alors on chante...

Dossier : La forêt wallonne

Les nouveaux clusters wallons

La photographie en Wallonie et à Bruxelles

Tourisme d'affaires en Belgique et à Bruxelles

Créateurs de Wallonie-Bruxelles

Dossier : Les sciences de la vie

Talents wallons

Wallonie-Bruxelles : voyage au pays des livres pour la jeunesse

La beauté en questions

La Grande Région

La dynamique du réseau Wallonie-Bruxelles dans le monde

Wallonie/Bruxelles

Wallonie/Bruxelles

Wallonie-Bruxelles

Wallonie-Bruxelles

Wallonie-Bruxelles

Wallonie/Bruxelles au Sommet francophone de Bucarest

L'agro-alimentaire wallon label de qualité

L'enjeu des TIC dans l'éducation

CGRI + DRI = WBI = 30 ans*

Les structures ne sont rien sans la valeur des hommes

Nos sociétés contemporaines sont soumises, à l'image de la vie, aux lois du mouvement. Leurs mutations se sont subitement accélérées durant les dernières décennies au rythme de plus en plus effréné de la sophistication des nouvelles technologies, notamment dans le domaine de la communication.

Partant de cette réalité, l'idée de la permanence, de l'immutabilité des institutions et des structures d'Etat relève du fantasme ! Leur sacralisation serait le signe, au mieux d'un fétichisme hors de propos, au pire d'une volonté de musellement de possibles contestations des systèmes et des pouvoirs en place.

Aussi nous garderons-nous ici de toute célébration ostentatoire voire rituelle des trente ans d'existence des organismes chargés de la gestion des relations internationales de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Région wallonne, à savoir respectivement le CGRI et la DRI... désormais fusionnés en une seule entité WBI (cqfd ! cfr supra).

Notre magazine faillirait néanmoins à sa vocation si elle ne mettait en exergue cette remarquable aventure. Celle de tous ces hommes et ces femmes qui, au sein de ces organismes issus des réformes institutionnelles successives concédées par l'Etat belge, ont mis depuis 1982 toute leur énergie et leur intelligence au service de la représentation internationale du peuple francophone de Belgique.

Leur tâche était exaltante : tout en respectant scrupuleusement les contenus des partenariats et des projets décidés par les parlements et gouvernements il s'agissait de dessiner, dans le cadre des compétences exclusives de Wallonie-Bruxelles, les contours et la coordination quotidienne d'une coopération bilatérale et multilatérale dynamique inspirée par le respect des droits de l'homme.

Les approches culturelle, éducative (programmes d'échanges en matière de formation et d'acquisition de compétences) et du développement durable constituèrent d'emblée les principaux facteurs de réussite de cette coopération, particulièrement dans le contexte de l'espace francophone international et à l'endroit des partenaires de l'hémisphère Sud. Sans que fussent négligées, loin s'en faut, les dimensions économique et européenne !

Une réussite qui se confirma au fil des ans et dont la revue Wallonie-Bruxelles a rendu compte durant les trois décennies concernées.

Une réussite à mettre aussi à l'actif des deux capitaines de l'équipage CGRI/DRI = WBI, Roger Dehaybe et Philippe Suinen, qui nous livrent par ailleurs dans les pages qui suivent leurs témoignages éclairés. Tant il est vrai que les structures ne sont rien sans la valeur des hommes !

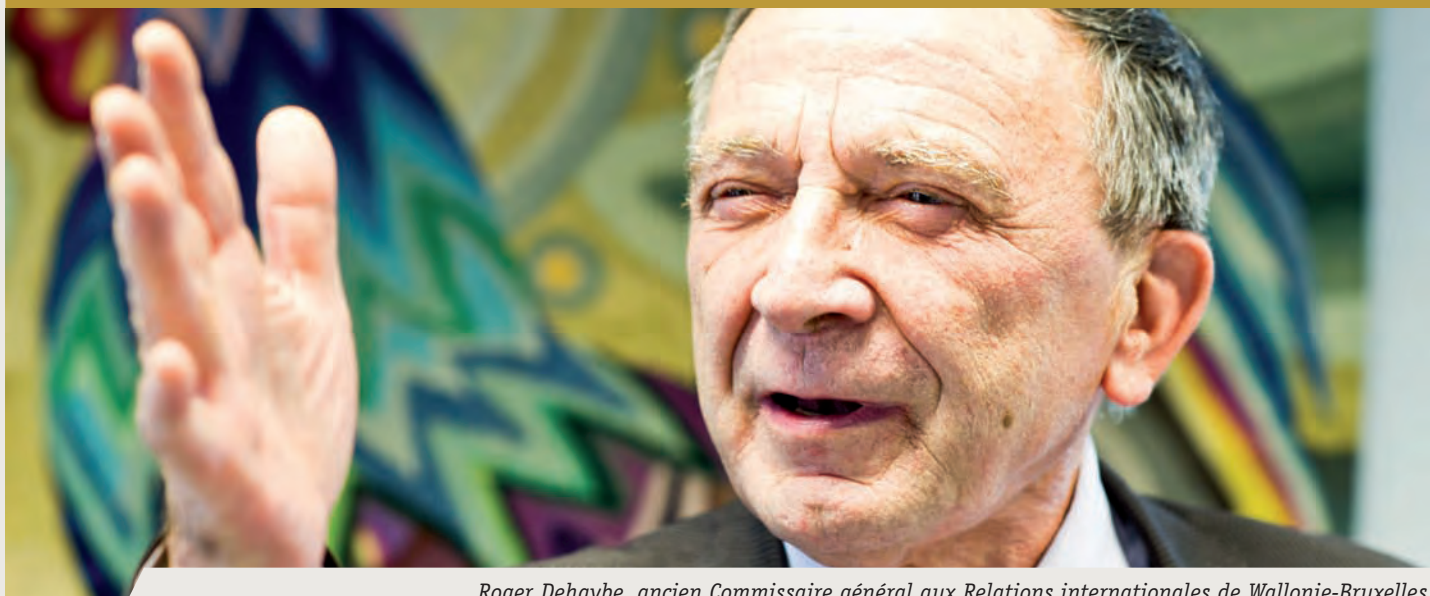
Une réussite emblématique d'une Communauté et d'une Région ambitieuses et ouvertes sur le monde. Des exemples tels que la nomination de Mons, capitale européenne de la culture 2015, la candidature de Liège à l'Exposition internationale 2017 ou encore l'organisation du Festival « *Daba Maroc* » n'en sont-ils pas les preuves évidentes ?!

Jean-Noël Bloom



Relations Internationales
Wallonie - Bruxelles

*Commissariat général au Relations internationales de la Communauté française de Belgique (CGRI) / Direction de Relations internationales de la Région wallonne (DRI) / Wallonie-Bruxelles International (WBI)



Roger Dehaybe, ancien Commissaire général aux Relations internationales de Wallonie-Bruxelles, Administrateur général honoraire de la Francophonie

Roger Dehaybe : « En 1983, tout était à construire »

L'histoire du CGRI épouse naturellement celle de nos institutions. Dotée, comme les Régions, de compétences internes exclusives (l'originalité du fédéralisme belge), la Communauté Wallonie Bruxelles devait, logiquement, projeter sur la scène internationale les matières dont elle avait la charge.

Au plan culturel d'abord, avec notamment, la création par Jean-Maurice Dehousse du « Centre Wallonie-Bruxelles » à Paris ; au plan plus politique, ensuite, lorsque, en 1982, les compétences internes se sont enrichies des « matières personnalisables ».

Le Ministre Président, Philippe Moureaux, fera adopter le décret créant l'instrument des relations internationales, le CGRI, à la fois « *ministère des affaires étrangères et de la coopération* » de la Communauté. Un parastatal A sous l'autorité directe du Ministre mais plus souple qu'une administration classique.

En janvier 1983, lorsque notre équipe (70 personnes) se met au travail nous devons vaincre bien des résistances au changement et tout est à construire...

D'abord, chercher avec nos collègues du ministère fédéral des affaires étrangères les modalités de collaboration : relations avec les postes, mise en place de notre propre réseau diplomatique (les « *délégués Wallonie- Bruxelles* »), en clair convaincre que nos actions, légitimes au plan politique, constituent, en fait, un plus pour la Belgique...

1980

2^E RÉFORME DE L'ÉTAT BELGE

Les communautés culturelles deviennent des communautés à proprement parlé (naissance des trois communautés et des trois régions), la santé et l'aide sociale sont ajoutées à la culture comme compétences communautaires

J F M A M J J A S O N D

J F M A M J J A S O N D

J F M A M J J A S O N D

J F M A M J J A S O N D

J F M A M J J A S O N D

J F M A M J J A S O N D

J F M A M J J A S O N D

1981

1982

1983

1984

1985

1986

1987

Convaincre les partenaires culturels et scientifiques de la pertinence de nos cibles géopolitiques, qui nous conduisent parfois à ne pas soutenir des projets prévus dans des pays non prioritaires...

Mais surtout, afin de présenter sur la scène internationale une image cohérente, développer les synergies avec de nombreux partenaires : la Région Wallonne (les liens culture et économie), la Cocof (les francophones de Bruxelles), l'Apefe (la coopération), autant de collaborations qui trouveront leur aboutissement avec la mise en place de WBI.

Les partenaires étrangers regarderont cette évolution institutionnelle avec curiosité et, dans bien des cas, avec méfiance. La Francophonie nous aidera à surmonter ces réticences.

La Communauté française Wallonie Bruxelles est, bien évidemment, francophone. Comme d'autres (le Québec, par exemple, ou les Francophones de Suisse) nous sommes minoritaires dans notre pays... Dès lors, l'interaction entre la reconnaissance internationale et l'affirmation au plan intérieur est évidente !

La Francophonie, un espace naturel pour nous, a effectivement permis ce double rôle.

Personnellement, j'ai eu la conviction que « *tout changeait* » lorsque, en 1986, au premier « *Sommet des chefs d'Etat et de Gouvernements francophones* », notre Ministre-Président, Philippe Monfils, a pu siéger au même niveau que les Chefs d'Etat des pays membres. Quelle formidable démonstration publique (au plus haut niveau) de notre autonomie internationale.

Forts de cette « *image* » nous n'aurons plus aucune difficulté à négocier avec les pays francophones des accords de coopération qui donneront, par la suite, des débouchés importants pour nos experts et nos institutions.

C'est ce même choix de la francophonie qui conduira la Communauté Wallonie Bruxelles à ouvrir ses premières délégations : Québec, Dakar, Kinshasa...

Très rapidement, notre « *Communauté Wallonie-Bruxelles* » jouera un rôle important dans la seule enceinte multilatérale où nous disposons de manière autonome de notre propre siège.

« Faire reconnaître la Communauté française sur la scène internationale et, par cette reconnaissance, affirmer aussi cette communauté à l'intérieur même du pays »

Relations directes et intenses avec bon nombre de pays francophones, présence active dans toutes les instances et institutions de la Francophonie (l'OIF/les Gouvernements, l'AIMF/ les maires, l'AUF/ les universités, l'APF/ les Parlements, TV5/la RTBF), autant d'actions et de réseaux qui expliquent qu'aujourd'hui, Wallonie Bruxelles est un partenaire reconnu et apprécié de la Communauté francophone Internationale.

Si la Francophonie constitue une priorité, ce n'est pas le seul espace de coopération « *investi* » par le CGRI. Aujourd'hui, Wallonie-Bruxelles est présent dans toute les régions du monde et actif tant au sein de l'UE que des institutions du système onusien.

La mondialisation a vu émerger de nombreux acteurs de l'action internationale et les États s'interrogent sur le rôle nouveau que doit jouer, dans ce cadre, la diplomatie classique.

En développant des synergies avec de nombreux partenaires tant publics que privés, en multipliant ses réseaux, je crois que le CGRI, aujourd'hui WBI, peut être considéré comme un exemple d'une diplomatie moderne et efficace.

Roger Dehaybe,
Ancien Commissaire général du CGRI

1988-1989

3^e Réforme de l'Etat belge
Consacre la naissance de la Région de Bruxelles-Capitale, l'enseignement entre dans les compétences communautaires

9 Nov. 1989



Chute du Mur de Berlin
La foule escaladant le Mur de Berlin à la veille de sa chute

1994

Génocide au Rwanda
Le mur, témoin de l'assassinat des casques bleus belges à Kigali, au Rwanda et l'hommage des familles aux soldats



1990

1991
Réunification de l'Allemagne suite à la chute du Mur de Berlin

1992

1993

4^e RÉFORME DE L'ÉTAT BELGE

Naissance de l'Etat fédéral, les communautés et les régions acquièrent toutes leurs compétences



Philippe Suinen, Administrateur général de Wallonie-Bruxelles International

Philippe Suinen : « La différence est source de génie »

Philippe Suinen préside aux destinées de Wallonie-Bruxelles International et de l'Agence wallonne à l'exportation et aux investissements étrangers. Il évoque les enjeux et les perspectives.

Philippe Suinen, WBI est né en 2009 de la fusion du Commissariat général des relations internationales (CGRI) de la Communauté française, avec la Direction des relations internationales (DRI) de la Région wallonne. C'était le bon moment ?

A titre personnel, je pense qu'on aurait peut-être pu faire ce rapprochement plus tôt. Mais il fallait laisser l'idée faire son chemin. Et il fallait surtout que les esprits soient mûrs.

Cette fusion était nécessaire ?

Elle a été très profitable parce que les matières concernées sont proches les unes des autres. Les relations internationales, c'est un domaine très vaste, cela concerne par exemple aussi la recherche appliquée et l'éducation. L'objectif était, et est toujours, d'assurer un maximum de cohérence entre deux cultures pas très éloignées. Et se convaincre que l'addition des deux produit plus que la somme, il y a beaucoup de valeur ajoutée. Il existe beaucoup de connexions naturelles entre la

1995

Guerre de Bosnie

J F M A M J J A S O N D

1996

J F M A M J J A S O N D

1997

J F M A M J J A S O N D

1998

J F M A M J

Wallonie et la Communauté française. Parler d'une seule voix, c'est aussi beaucoup plus facile au niveau des relations internationales, notamment pour se présenter en relations bilatérales.

« La Wallonie doit aller vers l'autre et ne plus attendre »

Comment caractériser la relation avec l'Etat fédéral ?

C'est une relation de complémentarité. Il y a une loyauté croissante de type égalitaire, notamment au niveau des ambassades. Mais c'est toujours un peu plus difficile avec la Flandre, ce qui est dommage. Nous avons vraiment besoin d'une sorte de pacte en Belgique. A l'étranger, nous donnons l'image d'un pays conflictuel, ce qui rend parfois les choses difficiles. Le travail consiste alors à mettre en avant la réalité et donner une meilleure image.

Quels sont nos atouts à mettre en avant à l'étranger ?

Je suis convaincu que notre diversité culturelle est un atout important. Nous avons aussi une excellence technologique reconnue de par le monde, ainsi qu'une grande faculté d'innovation. La proximité avec l'Awex, l'Agence wallonne à l'exportation et aux investissements étrangers, est fondamentale. Nous sommes également très bien intégrés dans un réseautage international. Notre localisation géographique est aussi un avantage à mettre en avant, de même que notre capacité d'accueil et le respect de nos partenaires et interlocuteurs. Et puis nous arborons naturellement une sorte de fierté conviviale qui est bien perçue par nos interlocuteurs.

Quels sont les enjeux des mois et années à venir ?

Il faut poursuivre le travail entamé, l'approfondir, l'amplifier, de manière à assurer une valorisation des acquis. Nous devons aider à la reconnaissance des opérateurs, les entreprises, les jeunes, les universités, les associations, les acteurs culturels. C'est une nécessité de se faire reconnaître à l'étranger, c'est ce que j'appellerais une « internationalisation positive ». C'est une nécessité parce que le marché intérieur est trop petit.

Il y a des combats plus personnels qui vous tiennent plus à cœur ?

Je suis très fier de notre travail au niveau du réseautage international. Je plaide aussi pour le décroisement. Il faut faire raisonner et résonner cet ensemble de gens de formation et de culture différentes. La différence est source de génie. Il s'agit d'être aussi de plus en plus disponible pour décroiser les services publics, dans le sens de la complémentarité. Un fonctionnaire doit être proactif, au service de l'intérêt général. Nous sommes en fait les coachs de nos opérateurs.

« Je suis convaincu que notre diversité culturelle est un atout important »

On pourrait envisager une fusion entre WBI et l'Awex ?

On peut même voir plus loin et imaginer d'ici 2020 une Agence de l'internationalisation et de l'entreprise. C'est fondamental à l'horizon 2022 d'avoir une ouverture sur le monde. La Wallonie doit aller vers l'autre et ne plus attendre, et chacun d'entre nous doit se sentir impliqué.

Recueilli par J-M A

Juin à Novembre 2000

Exposition universelle de Hanovre

Juillet à Décembre 2001



Présidence belge du Conseil de l'Union européenne

Exposition « C'est la fête à Bruxelles », retraçant l'histoire de l'Union européenne, à l'occasion de la présidence belge



11 Septembre 2001

Attentats de New-York

Les tours du World Trade Center lors des attentats de New-York

J A S O N D

J F M A M J J A S O N D

J F M A M J J A S O N D

J F M A M J J A S O N D

Mai 1999

Première Palme d'Or à Cannes pour les Frères Dardenne, avec le film « Rosetta »

2001

5^E RÉFORME DE L'ÉTAT BELGE

Accord du Lambert : transfert de compétences aux communautés et aux régions, le commerce extérieur est régionalisé et la coopération au développement est transférée aux communautés et aux régions



Pierre Kroll, dessinateur et caricaturiste wallon

Pierre Kroll

Bon anniversaire à Wallonie-Bruxelles International ou WBI, comme on dit souvent ! WBI, pour moi, c'est un peu des amis ou plutôt un petit morceau de famille lointaine qui, temps en temps, pense à moi et moi à eux. Ils m'ont déjà permis de vivre des expériences que, sans eux, je n'aurais pas connues. J'ai été deux fois au Congo, qui est le pays où je suis né. Je suis allé y rencontrer des dessinateurs de presse et des confrères et j'ai travaillé un peu là-bas grâce à l'appui logistique de Wallonie-Bruxelles International. Et puis, il y a les expériences marantes et un peu plus proches de nous. Récemment, on a fait une exposition au Centre Wallonie-Bruxelles, à Paris. L'exposition s'appelait « *Le Roi et son Bouffon* ». Le Roi, c'est Albert II, notre souverain et le bouffon, c'est moi ! On a été montrer aux Français qu'en Wallonie, on savait rire des choses qui pouvaient paraître un peu taboues et donc rire de notre souverain !

« Ils m'ont déjà permis de vivre des expériences que, sans eux, je n'aurais pas connues »



Driss Ksikès, écrivain marocain et co-responsable de la compagnie DabaTEATR

Driss Ksikès

En tant que co-fondateur des rencontres Ibn Rochd au Maroc et étant concerné par des questions de débats publics et de débats entre citoyens avec les jeunes et moins jeunes, je dois reconnaître que Wallonie-Bruxelles International a été l'une des rares structures qui a eu l'intelligence de nous accompagner dans ce que nous faisons, sur les différents échanges que nous pouvons avoir avec les publics et avec les intellectuels. Nous faisons venir des intellectuels d'ici pour nous aider à tisser un partenariat durable avec le centre d'action laïque ici en Belgique, ce qui veut dire aussi un souci de pérennisation des actions et pas uniquement l'aspect événementiel de la rencontre. Et ceci, nous l'apprécions.

« WBI a été l'une des rares structures qui a eu l'intelligence de nous accompagner dans ce que nous faisons »

**1^{er} Janvier
2002**

Entrée en vigueur de l'Euro, la nouvelle monnaie européenne

**Mars
2004**

Entrée en vigueur du Décret Bologne (décret européen pour l'enseignement supérieur) dans les universités belges

J F M A M J J A S O N D

2002

2003

J F M A M J J A S O N D

2004

J F M A M J J A S O N D

2005



Luc Collès, spécialiste de l'enseignement du français comme langue étrangère

Luc Collès

J'ai travaillé pour Wallonie-Bruxelles International, dans le service des lecteurs, de 1995 à 2005. J'étais donc chargé de la supervision des lecteurs qu'on envoie dans les pays d'Europe Centrale et Orientale. J'étais chargé, avec d'autres, d'interviewer les lecteurs, de les sélectionner et puis j'avais à animer deux séminaires par an. Un au sein de WBI et l'autre dans un pays de l'Est. Nous sommes par exemple allés à Prague, à Varsovie, à Tallinn ou encore à Budapest. J'avais à animer un séminaire de didactique de français langue étrangère (FLE) avec eux. J'avais également à commenter un rapport qu'ils m'avaient remis et nous travaillions à la fois dans le domaine de la littérature française de Belgique et dans le domaine de la didactique du FLE. Avec WBI, nous avons aussi sélectionné les enseignants qui donnaient cours dans les lycées bilingues. Nous avons notamment été à Gélina, en Slovaquie, dans un lycée trilingue. J'ai parcouru toute la Slovaquie avec Madame Inberg qui était responsable du service et j'ai rencontré des francophones très heureux dans ces écoles.

« J'ai rencontré des francophones très heureux dans ces écoles »



Patrick Bonté, dramaturge et metteur en scène belge

Patrick Bonté

Wallonie-Bruxelles International, ça a été, dès le départ, des personnes attentives avec une certaine fidélité, conséquente. En 1987 – 1988, alors qu'on était une toute jeune compagnie, nous avons pu participer, grâce au CGRI, au Festival de Guanajuato, au Mexique. C'est un peu l'Avignon mexicain et ça a été le départ de nombreuses tournées lointaines en Afrique, au Mexique, en Amérique du Sud, aux Etats-Unis mais aussi en Corée. Je crois que ces destinations ont, d'une certaine façon, coloré notre travail. En même temps que nous créions le spectacle ici, il fallait le concevoir pour qu'il soit reçu et partageable par l'autre, l'autre lointain, le très différent. Ce désir de partage, c'est une sorte d'exigence artistique implicite qui s'est mise là et qui nous a poussés à être le plus ouvert et le plus universel possible tout en n'abdiquant rien de ce qui fait notre singularité.

« Je crois que ces destinations ont, d'une certaine façon, coloré notre travail »

2007



Yambi Congo

MASARAT

PALESTINE 2008 | ITINÉRAIRES - ITINÉRAIRES

2008

Masarat Palestine



*Serge Jaumain, Vice-Recteur de l'ULB
et Président de la Commission interuniversitaire
des relations internationales (CIRI)*

Serge Jaumain

L'internationalisation de nos universités : un enjeu majeur !

Depuis 30 ans, le paysage des relations internationales en Communauté Wallonie-Bruxelles s'est profondément modifié. Du côté des universités, l'international s'est imposé dans les agendas. Toutes les universités francophones ont ainsi choisi de coordonner leurs actions au sein d'une structure très originale, la CIRI (Commission interuniversitaire des relations internationales) qui, en matière universitaire, est devenue le principal interlocuteur de WBI.

Cette évolution n'est pas étonnante : au cours des trois dernières décennies, le développement de la mobilité des étudiants, derrière

le programme Erasmus, a connu un tel succès que toutes les institutions d'enseignement supérieur ont dû mettre en place des structures spécifiques pour gérer cette mobilité à très grande échelle. Par ailleurs, profitant de la nouvelle architecture des programmes liée à la réforme de Bologne, les étudiants ont appris à passer d'une institution à l'autre, franchissant même allègrement les frontières nationales, entre le BA et le Master. Dans ce contexte, de plus en plus concurrentiel, il était impératif que nous mettions en exergue la qualité de nos formations pour attirer des étudiants venant des quatre coins du monde. La mise en place, au sein de WBI, d'une structure comme « Wallonie-Bruxelles Campus », chargée de faire la promotion de nos formations dispensées tant en français qu'en anglais, s'est donc imposée comme une nécessité.

Mais l'internationalisation ne se limite pas à la mobilité étudiante. Nos universités souhaitent renforcer leurs réseaux internationaux, multiplier les contacts de recherche et d'enseignement avec de nouveaux partenaires un peu partout à travers le monde. Ici encore, WBI a vu son rôle se développer, plus particulièrement à travers les Délégués, qui constituent aujourd'hui des alliés et des observateurs de l'évolution du paysage académique. Les délégués AWEX jouent un rôle similaire auprès des services universitaires chargés des transferts de technologies et des relations avec le monde des entreprises.

Un dialogue étroit et bien coordonné entre nos universités et l'ensemble des institutions chargées de l'international au sein de la Fédération Wallonie-Bruxelles constitue donc aujourd'hui une nécessité absolue pour aborder avec plus de force le nouveau paysage international de l'enseignement supérieur !

**« La mise en place, au sein de WBI, d'une structure comme
« Wallonie-Bruxelles Campus » s'est donc imposée comme
une nécessité »**

**Automne
2008**

Crise financière
mondiale

**1^{er} Janvier
2009**

Fusion du CGRI et de
la DRI, qui deviennent
WBI / Wallonie-Bruxelles
International

J F M A M J J A S O N D

F M A M J

2009



Jean Auquier, directeur du Centre belge de la Bande Dessinée

Jean Auquier

Être le partenaire de Wallonie-Bruxelles International, c'est honnêtement un privilège. Un privilège parce que, pour le Centre belge de la Bande dessinée, ça a été une porte d'entrée vers le monde entier. Mais égoïstement, si je pense à moi, avoir été sollicité pour donner des conférences dans de nombreuses universités de provinces européennes, asiatiques ou autres, est une vraie chance. Une véritable chance parce que, finalement, montrer dans les facultés où on étudie le français au bout de l'Europe ou au bout de l'Asie, c'est toujours sous les combles parce que c'est une langue très exotique dans ces pays-là et ça vous fait visiter des universités dans lesquelles vous n'auriez jamais mis les pieds. Au-delà de ça, c'est surtout que l'on devient « Citoyen du monde ». De Wallonie-Bruxelles en passant par Hanoï jusqu'au bout de l'Europe de la Roumanie, on se rend compte que les étudiants, qu'ils aient 20 ou 22 ans ici, qu'ils les aient en Bulgarie ou au Vietnam, c'est toujours la même chose : une partie vous écoute, une autre chahute et une autre encore se demande ce qu'ils font là. Au final, je crois que c'est à peu près la même chose partout. Le monde a changé, et pourtant non, l'humanité est l'humanité et c'est ça dont finalement personnellement je suis redevable à WBI, c'est très égoïstement être un citoyen du monde.

« Au-delà de ça, c'est surtout que l'on devient « citoyen du monde » »



Mira Karadjova, ancienne stagiaire WBI et étudiante à l'IFAG

Mira Karadjova

J'ai effectué un stage d'un mois au sein du département Communication de WBI en novembre et décembre 2011. Ce stage était programmé dans le cadre de la coopération entre WBI, l'Institut pour la formation à l'administration et à la gestion de Sofia et l'Université de Liège. Je suis très contente de ce stage, car j'ai pu améliorer ma connaissance et ma pratique du français et, surtout, j'ai fait connaissance avec la culture belge et l'organisation du travail à WBI. Toute l'équipe m'a accueillie et conseillée chaleureusement. Je me suis vraiment sentie intégrée dans le service, ce dont je suis très reconnaissante. Dans le cadre de mon stage, j'ai visité Liège, Tournai et beaucoup de musées francophones. J'ai fait partie de l'organisation de la conférence Scoop, en Wallonie picarde. Les témoignages et échanges sur la pratique du métier de journaliste étaient passionnants. Merci !

« Je suis très contente de ce stage, car j'ai pu améliorer ma connaissance et ma pratique du français »

12 Janvier
2010

Tremblement de terre en Haïti

Les secouristes à l'œuvre dans les décombres, à Port-au-Prince



Mai à
Octobre 2010

Exposition universelle de Shanghai

Le pavillon belge à l'exposition universelle de Shanghai



22 Avril
2010

Chute du gouvernement belge, le pays restera 541 jours sans gouvernement

2011

J A S O N D J F M M J J A S O N D



Philippe Cantraine, 1^{er} Délégué Wallonie-Bruxelles à Québec

Philippe Cantraine

En application des lois d'août 1980, qui dotaient la Belgique d'une architecture fédérale, la Communauté française et la Région wallonne créèrent, à Québec, la première de leurs délégations à l'étranger. Désigné délégué de la Communauté française par son Ministre-Président Philippe Moureaux, en décembre 1982, je gagnai aussitôt mon affectation.

Ce furent des années intenses et riches à bien des égards. Nous avions à mettre en œuvre cette fédéralisation innovante qui reconnaissait des compétences internationales aux entités fédérées, dans le prolongement de leurs compétences reconnues exclusives. La Délégation Wallonie-Bruxelles à Québec, non contente de faire ses preuves par rapport à des postes diplomatiques éprouvés mais déchargés du suivi des dossiers relevant de ces compétences

exclusives, mais encore de créer de la valeur ajoutée francophone. La mise en œuvre des programmes de travail relevant de la Commission de coopération Québec/Wallonie-Bruxelles est ici largement redevable du dévouement et de l'action de terrain du personnel de la Délégation, en dépit des moyens raisonnables mis à sa disposition. On se souviendra de notre participation aux festivals d'été de Québec, à l'époque, aux salons du livre, aux festivals de cinéma... Il y eut même un mois Bruxelles-Montréal organisé avec la mairie de cette ville, où convergea toute la programmation culturelle de la Communauté française de Belgique en tournée et disponible alors au Québec.

Il y avait cette promesse d'indépendance que le Québec s'était faite à lui-même. Elle nous aurait trouvés, Wallons et Bruxellois francophones déjà sur place, partenaires privilégiés du nouveau pays si les référendums avaient réalisé cette indépendance.

La Délégation avait aussi à assurer sa part de suivi des enjeux qui faisaient débat, au sein de la grande famille francophone, et qui conduisirent à donner plus de substance à la Francophonie institutionnelle, sur fond de contentieux canado-québécois et d'ambiguïté française.

Durant ces années qui virent l'ACCT se renforcer, l'Agence Québec/Wallonie-Bruxelles pour la Jeunesse et le consortium TV5 virent le jour, des animateurs de notre pays jouèrent un rôle de premier plan tant au sein de la Fédération internationale des professeurs de français que de la coopération universitaire francophone. Nous eûmes à accompagner tous nos acteurs engagés et plaider à leur côté pour la vision du dialogue francophone que portait Wallonie-Bruxelles.

« Ce furent des années intenses et riches à bien des égards »

4 Janvier
2011

Décès de Mohamed Bouazizi suite à son immolation 15 jours plus tôt, c'est l'élément déclencheur du « Printemps Arabe »

2012

Daba Maroc



2011

J F M A M J J A S O N D J F M A M J

Témoignages de la première heure



Charles-Etienne Lagasse, Inspecteur général de Wallonie-Bruxelles International

Avec Roger Dehaybe, nous avons voulu construire l'organigramme du CGRI comme un véritable ministère des affaires étrangères. Alors que jusqu'alors, les relations culturelles internationales étaient gérées depuis le ministère de la culture par des services sectoriels, nous avons organisé la nouvelle administration sur un modèle matriciel avec 3 types de services : bilatéraux, multilatéraux et sectoriels. Les années qui ont suivi ont consisté à régler, par ajustements successifs, le dialogue entre ces trois types de services. Cette démarche évolutive est toujours actuelle. Autre chose : nous avons tenu, depuis le début, à nous présenter sous le vocable « Wallonie-Bruxelles », qui était loin, à l'époque, de faire l'unanimité.



Christiane Monnom, assistante au département Francophonie

Le premier jour du CGRI, Roger Dehaybe, Jacques Pirllet et moi sommes arrivés en tout début d'après-midi, dans les locaux pour ainsi dire vides, au 15^e étage de la Tour Stevens. Il y avait seulement quelques tables, et quelques chaises. Nous étions nous trois. La première chose que M. Dehaybe a demandée à Jacques Pirllet, c'est d'aller rue Haute acheter une machine à café... Nous avons emprunté du matériel de bureau, des tasses, au Cabinet du Ministre Jean-Maurice Dehousse, qui se trouvait à deux pas de là... Peu à peu, les nouveaux collègues arrivaient et se présentaient à M. Dehaybe. Je n'oublierai jamais Dominique Petitjean : c'est la première personne avec qui j'ai travaillé au CGRI, à part bien sûr Jacques Pirllet. Débordée par les nombreux documents à dactylographier, M. Dehaybe m'a dit d'aller voir s'il n'y avait pas une dactylo parmi les quelques personnes présentes. C'est elle qui a levé un tout petit doigt et qui est venue, toute timide, pendant quelques jours, nous aider, Jacques Pirllet et moi, au secrétariat. Les premiers jours, nous avions un seul et unique téléphone pour les trois étages, placé sur mon bureau, qui, bien évidemment, n'arrêtait pas de sonner. Une téléphoniste, Marie-Christine, s'est installée sur une chaise à côté de moi pour y répondre. Elle devait galoper dans tout le CGRI pour trouver l'interlocuteur ou... faire passer par les fenêtres, d'un étage à l'autre, des pancartes avec le nom de la personne demandée au téléphone !

Mai à Août 2012

Exposition internationale de Yeosu

J A S O N D | J F M A M J J A S O N D

2013

2014

DYNAMIQUE URBAINE



Liège Expo 2017 dans les festivals d'été

Liège ne veut pas en rester là. Et compte déjà ses acquis

Décue par la sévérité des chiffres qui la prive de l'Expo 2017, Liège veut surfer sur la vague de dynamisme qui, pour celles et ceux qui l'ont vécue, voire provoquée, est irréversible.

À Liège, c'est clair, il y aura un « avant » et un « après » 2017. Avec cinq ans d'avance.

La défaite du 22 novembre dernier au profit d'Astana dans la course à l'organisation de l'Exposition Internationale de 2017 aura laissé des traces. Des traces bien tangibles, bien réelles, qui sont d'ores et déjà inscrites dans le calendrier des prochaines années, alors que Liège va guetter celui des organisations internationales pour ne pas tarder à remettre le couvert.

En attendant, la Ville mesure tous les acquis et les bienfaits qu'elle retire de cette candidature. Rien que du bonus.

D'abord, Liège a beaucoup appris

Liège a appris à constituer une équipe, en choisissant les meilleurs éléments pour les associer à ceux de la Ville. Elle a aussi appris à élaborer des dossiers. L'équipe de 2017 a vu qu'il était possible de travailler sur un autre rythme, face à des impératifs qui ne laissent pas le temps à l'improvisation, et qui sous-entendent la pratique des langues étrangères comme une chose acquise et allant de soi. Enfin, Liège a travaillé en réseaux. Elle a multiplié les contacts concrétisés par des missions à l'étranger : une vingtaine d'émissaires ont visité plus de 120 pays. Dans la Cité Ardente, on est bien décidé à battre le fer tant qu'il est chaud.



Prototype du site où l'expo 2017 aurait dû se tenir

« La Ville a retrouvé de la crédibilité, elle retrouve sa place sur la scène internationale », explique Willy Demeyer, le bourgmestre et vice-président du Sénat. « Le vote du BIE ne portait pas que sur le projet mais aussi sur des enjeux géopolitiques qui le dépassaient clairement et qui étaient d'un autre registre ». Une allusion claire au fait que le Kazakhstan est le premier pays, par ailleurs émergent, d'Asie centrale à recevoir une Exposition Internationale (là où la Belgique en a déjà reçu dix dont quatre universelles). Et une allusion, sans doute plus en filigrane, au fait que lors de sa dernière présentation devant les membres votants du Bureau International des Expositions à Paris, la délégation kazakhe a rappelé sa promesse d'aide à une soixantaine de pays en matière d'énergie.

Qu'à cela ne tienne. A Liège, on s'est montré beau joueur mais on s'était surtout préparé à une éventuelle défaite en capitalisant sur la candidature et ses acquis. Ceux-ci sont de plusieurs ordres et attestent déjà d'une marque durable dans le temps qui fait dire Liège a d'ores et déjà gagné.

Liège a gagné en notoriété

Depuis bientôt trois ans, la candidature a été une mise en valeur internationale des atouts de Liège, de la Wallonie et de la Belgique. Tout le pays a soutenu la candidature. Les différents partis politiques, mais aussi les forces vives d'horizons différents : les entreprises, les syndicats, les universités, les milieux culturels, la Ville, la Province, les Régions ainsi que l'Etat fédéral. « C'est ainsi que Liège et sa région iront de l'avant, en travaillant ensemble, en brisant les carcans », estime Jean-Christophe Peterkenne, directeur général de la candidature. « La candidature a amorcé cette dynamique et il ne faut pas qu'elle s'arrête. Nous devons continuer à travailler ensemble, l'union sacrée a prouvé son efficacité ».

Bernard Rentier, recteur de l'Université de Liège, ne dit pas autre chose quand il déclare : « Ces dernières années, à Liège, nous avons réalisé un travail considérable que nous n'aurions pas fait sans la candidature de la Ville. Cela a permis de faire évoluer le cadre dans lequel nous vivons et fonctionnons », tout en se félicitant de



L'éco-quartier verra le jour.

« la capacité qu'a eu la candidature de Liège à mobiliser les énergies, les moyens et l'animation derrière un projet fédérateur. Nous avons appris à nous solidariser tous ensemble derrière un but commun. »

Même conclusion chez Rudy Demotte, Ministre-Président wallon. « Ce qu'il faut retenir, c'est l'incroyable dynamique que ce projet a créée, bien sûr à Liège mais également dans l'ensemble de la Wallonie et de la Belgique. L'engouement pour soutenir et promouvoir Liège 2017 était réel et portera ses fruits ».

Une réelle implication citoyenne

La candidature a recueilli un véritable soutien populaire de plus de 154.000 signatures. Un grand nombre de Liégeois se sont mobilisés, de tous les milieux, de toutes les générations pour parler d'une même voix et permettre cet engouement populaire qui s'est vérifié jusqu'à la dernière minute Place Saint-Lambert. Beaucoup d'organismes se sont spontanément proposés pour faire la publicité de la candidature et on ne compte plus les entreprises, organismes et associations qui ont arboré le logo sur leur site web. Ce sont aussi les citoyens qui, en s'appropriant la candidature, en ont fait une réussite.



La caravane de Liège Expo 2017



Cap des 100 000 signatures

La candidature en chiffres

- **35** mois de travail depuis la décision unanime du Conseil Communal de poser sa candidature en sa séance du 14 décembre 2009
- **120** pays visités
- **10** salariés dont la majorité délogée du personnel de la Ville
- **6** millions, le budget étalé sur 3 ans. Dont 3,75 millions pour la Wallonie, le fédéral (via la Loterie Nationale), la Ville et la Province de Liège apportant respectivement 750.000 euros.
- **1,5** million a été apporté par des sponsors privés comme Ethias, Voo, Belfius, ou SN Airlines...
- **1000** pages constituent le dossier de base. Elles ne resteront pas lettres mortes.

Au niveau des équipements, l'éco-quartier verra bien le jour sur le site de Coronmeuse. Une société immobilière a été constituée à cet effet et les offres de deux consortiums importants ont été retenues. Il s'agit d'un partenariat public-privé qui permettra la construction d'un quartier exceptionnel en Europe : des bâtiments à basse énergie avec des toitures et des façades vertes, des espaces verts et dégagés. Bref, un nouveau quartier préfigurant la ville de demain.

Sans oublier le tram, ou plutôt son retour. La date-butoir de 2017 a accéléré le processus. Un tronçon entre Sclessin et Coronmeuse a été budgété et devrait voir le jour. Cela concerne aussi le quartier de Droixhe et son ancienne gare SNCB qui doivent servir de terminus au tram, entraînant par le fait même la requalification de toute cette partie au nord de la ville.

Liège a encore faim

La candidature a eu un effet catalyseur sur les grands dossiers urbains. L'aménagement devant la nouvelle gare des Guillemins jusqu'à la Meuse, la nouvelle Tour des Finances, la prolongation dans le Parc de la Boverie et la rénovation complète du Mamac en Centre International des Arts Contemporains sont prévus. Ce dernier va venir compléter le pôle culturel de premier plan constitué par l'Opéra, l'Orchestre Symphonique et le Théâtre de la Place. Sans oublier le projet « Mnema » des Territoires de la Mémoire dans les anciens Bains de la Sauvenière.

Comme l'a souligné le Premier Ministre Elio Di Rupo : « *Liège a montré son dynamisme, sa convivialité et son enthousiasme au monde entier* ».

Philippe Vandenberg

Ne pas confondre

- **Expos universelles.** Attribuées par les Etats membres du Bureau International des Expositions (BIE). Elles durent 6 mois et les pavillons sont construits par les pays participants. La première fut organisée à Londres en 1851, la prochaine aura lieu à Milan en 2015.
- **Expos internationales.** Également attribuées par les membres du BIE, elles durent 3 mois sur un site plus réduit, les pavillons sont aménagés par le pays hôte.
- **Capitale européenne de la Culture.** Cette initiative, lancée en 1985 à Athènes, a pour but de « rapprocher les citoyens de l'Europe ». Elle est renouvelée chaque année dans un ou plusieurs pays de l'Union européenne. Le programme conçu par la ou les ville(s) dure une année. Marseille et Kosice (Slovaquie) seront consacrées en 2013. Mons et Plzen (République Tchèque, jumelée avec Liège) le seront en 2015.
- **Europalia.** Ce festival international se tient tous les deux ans à Bruxelles, avec des décentralisations dans le reste du pays, afin de mettre à l'honneur le patrimoine artistique d'un pays. La prochaine édition, d'octobre 2013 à janvier 2014, sera consacrée à l'Inde.

CULTURE



La salle a été entièrement rénovée pour offrir aux spectateurs une qualité sonore et visuelle optimale

Un nouvel écrin pour l'opéra liégeois

Le couple princier Philippe et Mathilde est tombé sous le charme dès le parvis passé, lors de la grande soirée inaugurale de septembre dernier. L'Opéra Royal de Wallonie, situé en plein cœur de Liège, a retrouvé toute sa splendeur d'antan. Le lieu mêle aujourd'hui l'ancien et le moderne avec brio. Il invite au rêve et à l'évasion au fur et à mesure que l'on y pénètre et que l'on découvre les détails d'une restauration à l'identique, patiente et minutieuse. Superbement illuminé la nuit, le bâtiment revêt alors un caractère magique, presque hors du temps...

Pour arriver au terme de ce chantier titanesque, il aura fallu trois ans et 31 millions d'euros, provenant pour 50% de la Wallonie, pour 40% de fonds européens et pour 10% de la Ville de Liège. A la tête du projet, Marie Pirlet, l'architecte-coordinatrice, avait un objectif clair : redonner au bâtiment datant de 1820 son lustre originel. En deux siècles, ce dernier avait en effet subi plusieurs extensions et modifications, parfois maladroites, qui avaient eu pour seul effet de dénaturer son caractère.

Au terme de ces trois années de travaux, la première action visible est évidemment la rehausse de l'opéra, baptisée « *le cube* » par les Liégeois. Pour couvrir cette structure, c'est un habillage en tubes d'aluminium au ton cuivré qui a été choisi, pour apporter une touche de design et de modernité à l'édifice. « *Dans ce nouvel espace, on*

retrouve toute la machinerie des décors qui seront changés directement entre les huit différents plateaux de scène, le tout en silence et par commande électronique », explique-t-on à l'ORW. « *Les artistes y disposent également d'une superbe salle de répétition, aux mêmes dimensions que la scène pour faciliter leur travail* ». Et du 9^e étage, ils profitent d'une vue panoramique imprenable sur la cité ardente...

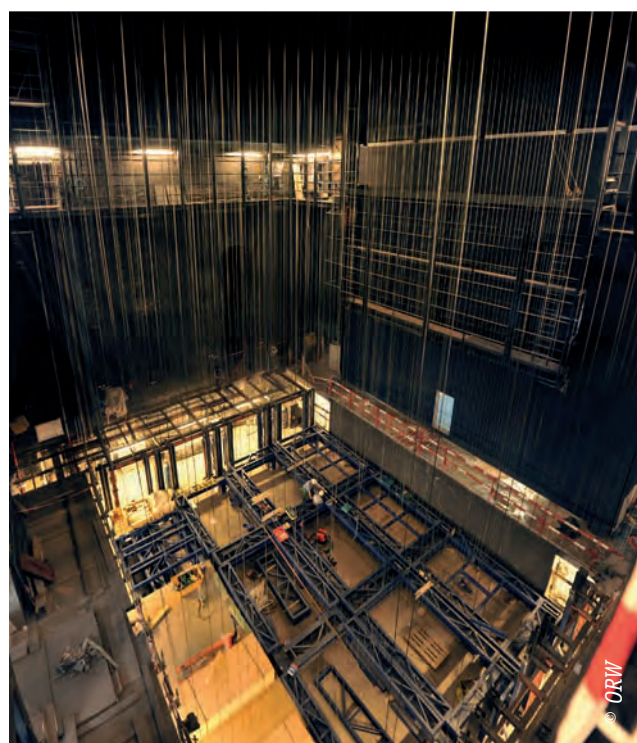
Autre modification de taille : les pierres du bâtiment, d'inspiration néo-classique, ont été entièrement repeintes en blanc, comme elles l'étaient à l'ouverture... En 1930, le bâtiment avait été décapé pour laisser apparaître ce qui s'était avéré être un tuffeau poreux. Le blanc qui recouvre désormais l'Opéra devrait quant à lui être beaucoup plus résistant.



Les travaux ont débuté en 2009



L'Opéra a retrouvé toute sa splendeur



La machinerie des décors est unique en Europe

Les artisans liégeois sur le chantier

A l'intérieur de l'Opéra, tout a également été pensé pour redonner aux lieux leur magie de l'époque. « La plupart des rénovations ont été menées sur place, par des entreprises ou des artisans de la région liégeoise spécialisés et fiers de participer à ce chantier titanesque. Seuls les luminaires et le lustre de la grande salle ont dû être entièrement démontés, pour être envoyés à Paris en vue de leur restauration ».

Les moulures ont été réparées puis recouvertes de feuilles d'or ; les boiseries, les portes, les bars ont été récupérés et retravaillés ; les sanitaires, les tapis, les velours ont été changés ; le parterre central a été refait... Élément central de l'ORW, la coupole de la grande salle a donné des sueurs froides aux architectes. En cours de rénovation, il est apparu que celle-ci était fissurée, et qu'elle tenait au reste du plafond grâce à 4.800 vis. Celles-ci ont été enlevées une par une, avant que le plafond ne soit réparé et que les peintures de la coupole ne soient nettoyées et restaurées.

Dans la salle de spectacle, tout a été refait pour offrir aux spectateurs une qualité visuelle et sonore optimale. Pour ce faire, des espaces d'accueil ont été pensés, tandis que la disposition des sièges, le système acoustique et l'aération permettent aujourd'hui de profiter d'une même qualité sonore que la salle de mille personnes soit comble ou à moitié vide.



Les Liègeois ont baptisé la rehausse de l'Opéra « Le Cube »



Toutes les moulures ont été recouvertes de feuilles d'or

Le bar du 4^e étage abrite quant à lui 13 toiles du peintre liégeois Luis Salazar ; une belle façon de mettre en avant les autres atouts de Liège en matière culturelle. On notera également que des espaces administratifs ont été conçus pour que le personnel de l'ORW puisse œuvrer dans les meilleures conditions.

Côté programmation, l'Opéra a rouvert avec la « *Stradella* » du compositeur liégeois César Franck, et dont la mise en scène était signée Jaco Van Dormael. Un succès. En décembre, c'est « *Nabuccolo* » de Verdi qui prendra place sur la scène liégeoise, avec aux commandes Frederic Grazzini.

Avec cette rénovation, l'ORW s'ouvre désormais à d'autres univers et attire d'autres publics que les seuls amateurs d'opéra. Ainsi, en octobre dernier, le site est devenu un lieu de tournage pour un réalisateur français, tandis que la salle du 9^e étage peut accueillir des réceptions, des colloques et des événements d'entreprises. Autant de développements qui permettent à Liège de gagner encore en visibilité et en renommée, après l'ouverture du premier hôtel 5 étoiles, le Crowne Plaza, et de la gare Calatrava.

Laurence Piret

GASTRONOMIE



Le perdreau mi-sauvage avec sa potée au chou, ses copeaux de foie gras, ses champignons des bois et son coulis d'airelles

Emoi en cuisine, dans l'assiette et dans le verre

Un émoi qui fait battre le cœur de Cuisinémoi, une maison de bouche à Namur où vient de se poser l'étoile du goût juste. C'est dans cette bâtisse typique du XIX^{ème} siècle, que Catherine et Benoît Van den Branden- Mathieu orchestrent avec brio les accords mets - vins les plus harmonieux.

Nous sommes au pied de la Citadelle, dans l'une de ces petites rues étroites de la cité mosane où l'on respire encore l'âme du quartier d'antan. Le pont de Jambes tout proche, illustre vestige de la frontière séparant le comté de Namur de la principauté de Liège, fait aujourd'hui le lien entre le Parlement et le Gouvernement wallon. Il s'avère que le restaurant, situé à quelques enjambées du centre ville et des Institutions régionales de la capitale de la Wallonie, occupe une position géographique des plus favorables.

Catherine et Benoît ont perdu la crémaillère au Cuisinémoi il y a neuf ans. Voilà une belle aventure menée en duo, auréolée dès le début par un Bib gourmand, et couronnée en cette année 2012 par une étoile

au guide Michelin. Après des études à l'Ecole Hôtelière Provinciale de Namur, Benoît effectue quelques stages dans des restaurants de renommée internationale. Citons : chez Marc Veyrat à Annecy (trois étoiles Michelin), Pierre Résimont à L'Eau Vive (deux étoiles), Sang Hoon Degeimbre à L'air du Temps (deux étoiles),... Mais c'est à Namur qu'il a rencontré Catherine, une passionnée d'œnologie toujours à l'affût de bons crus ! Et pour ne rien vous cacher, elle obtint en 2011 et 2012 le Prix de la Meilleure Sommelière de la Province de Namur.

Ici, point de cuisine fusion ni moléculaire. « Je privilégie une cuisine plutôt classique, subtile, affirme le Chef, faite d'associations de produits ; c'est ainsi que pour saler, j'utilise un aliment « autre »



Le chef paufine l'assaisonnement de son Boeuf Black Angus

en guise de complément (huitres, algues, lard fumé...). J'aime une cuisine nature, authentique, mais qui surprend par son originalité ». Une cuisine qui réunit aussi les produits de la terre et de la mer. Voyez le menu lunch à 33 €. Après trois mises en bouche augurant d'une belle suite, nous découvrons en guise d'entrée **le Tartare de cabillaud**. Agrémenté de petits bouquets de choux fleur croquants, la saveur douce du cabillaud se marie à celle plus iodée du caviar d'avruga. Cet éventail de saveurs alliant à merveille l'onctueux et le croquant, le doux et l'amer, se fond au palais tout en révélant le goût de chaque ingrédient, où dominant néanmoins les produits de la mer. Sans oublier la note de fraîcheur apportée par les herbes. Pour suivre, **Le Perdreau mi-sauvage** joue sur la même partition de



En guise d'entrée, le tartare de cabillaud



Le dessert chocolat allie mousse de mascarpone, sorbet au chocolat amer et coulis de myrtilles

sensations olfactives où les extrêmes se rejoignent : potée au chou, copeau de foie gras, champignons des bois, coulis d'airelles... On associe également terroir et produits d'exception. Quant au **Dessert chocolat**, il enchaîne tout en douceur mousse de mascarpone, sorbet au chocolat amer et coulis de myrtilles.

Si Benoît Van den Branden travaille les produits de saison, frais, il ne cache pas sa prédilection pour les poissons, coquillages et crustacés comme en témoignent les menus à quatre et cinq services. La carte est courte mais ne se départ pas du grand classique : **le Bœuf Black Angus grillé**, béarnaise aux algues, frites aux plates de Florenville.



La cave à vin de Catherine Mathieu offre plus de 150 références

Quant à Catherine Mathieu, qui a aiguisé son savoir faire de sommelière à l'Air du Temps, elle conjugue avec talent sélection des vins et contact avec la clientèle, qui écoute et apprécie ses conseils avisés. « *Mon but, précise-t-elle, est de trouver un bel accord mets-vins, et de faire découvrir des appellations hors des sentiers battus. J'ai commencé avec les vins hors France : Italie, Portugal, Afrique du Sud, Californie et Nouvelle Zélande ; puis j'ai abordé la France et ses classiques. Le monde du vin est vaste ! Ce qui me plaît dans ce métier, c'est la diversité et le mouvement au niveau du goût qui ne cessent d'évoluer* ». Soulignons que la carte offre plus de cent cinquante références et varie au fil de ses recherches. Quant aux vins qui accompagnent les menus, on peut se les procurer à la cave de Catherine.

Simplicité, sobriété, rigueur, émotion ! Tels pourraient être les maîtres - mots de l'âme de cette grande maison et d'une éthique qui se révèle durable. Simplicité et sobriété du décor. On respecte les traces du passé et l'on met en valeur les matériaux d'origine : la brique, la pierre brute, le carrelage et l'on complète avec le bois pour la douceur. L'éclairage et la musique se font discrets pour s'effacer devant un service impeccable et soigné. Il est vrai que dans ce restaurant gastronomique, la rigueur est de mise. On a le souci du travail bien fait, du détail. Epaulé de stagiaires, le Chef prône une cuisine vraie, il utilise d'excellents produits, les cuissons sont justes et les prix corrects. « *Ici on ne triche pas, dit-il, on est entier, on crée de l'émotion* ».

Cuisinémoi

Catherine & Benoit Van den Branden - Mathieu
44 rue Notre Dame
B - 5000 Namur

Téléphone : 00 32 (0)81 229181 | Fax : 00 32 (0)81 224383

[Email : resto@cuisinemoi.be](mailto:resto@cuisinemoi.be)

www.cuisinemoi.be

Chantal Van Gelderen



Catherine et Benoit ont reçu une étoile au guide Michelin



La cuisine de Benoît Van den Branden surplombe le restaurant

ÉCONOMIE



Le Biopark Incubator a été inauguré en avril 2012

Biopark : la science des biotechnologies, moteur économique d'une région

Installé au cœur du Hainaut, le Biopark est un centre de recherche dédié aux biotechnologies et aux sciences de la santé, qui est parvenu à fédérer les acteurs économiques du secteur et à participer au redéploiement économique de la région. Il est la preuve que l'alliance entre la recherche académique et l'industrie, dans un écosystème innovant, offre de belles perspectives. Aujourd'hui, le Biopark occupe près de 600 personnes et génère quelque 3.000 emplois indirects.

En 1994, dans l'esprit des dirigeants de l'ULB, la volonté de s'ancren en Wallonie se fait prédominante. C'est ici, à Gosselies, que l'ULB décide de concrétiser un projet ambitieux, s'appuyant sur la recherche dans les biotechnologies et les sciences de la santé, à même de contribuer au redéploiement économique d'une région toute entière.

En 1999, avec le soutien de la Wallonie et de fonds européens, l'ULB inaugure, au cœur de l'Aéropôle, l'Institut de biologie et de médecine moléculaires (IBMM). « Le Biopark allait commencer à se développer pour devenir ce qu'il est aujourd'hui, à savoir un pôle d'excellence en biotechnologies qui compte en son sein trois instituts de recherche

et quinze entreprises. L'ensemble occupe près de 600 personnes », explique Dominique Demonté, directeur du Biopark Charleroi Brussels South. En considérant que, pour un emploi créé dans le secteur, deux emplois indirects sont générés, on comprend aisément le moteur que constitue un tel outil pour la région.

« Progressivement, nous avons rassemblé sur un même site la chaîne complète de l'innovation scientifique et apportons la preuve que, en partant de la recherche académique menée au sein du Biopark, il est possible de créer une activité économique prospère », commente le directeur.



Dominique Demonté, directeur du Biopark Charleroi Brussels South



L'institut réunit aujourd'hui plus de 200 scientifiques



L'institut de biologie et de médecine moléculaires IBMM

Avec l'établissement de l'IBMM, qui a permis de rassembler plusieurs départements de l'ULB, l'enjeu était de pouvoir élargir l'expertise existante en biologie moléculaire en rassemblant une masse critique de chercheurs en un seul lieu. L'Institut réunit aujourd'hui plus de 200 scientifiques impliqués dans l'étude, l'analyse et la compréhension des mécanismes moléculaires fondamentaux à l'origine du sida, du diabète, du cancer ou de la maladie du sommeil. A côté de ce premier centre de recherche, l'Institut d'immunologie médicale naît en 2004 d'un partenariat novateur entre l'ULB, GlaxoSmithKline Biologicals (GSK-Biologics) et la Wallonie. Enfin, le Centre de microscopie et d'imagerie moléculaire est créé en 2010 conjointement par l'UMONS et l'ULB.

A côté de ces instituts de recherche, le Biopark a développé des plateformes technologiques qui offrent des services variés, principalement en biologie moléculaire, imagerie et immunologie, à la fois à des chercheurs académiques mais aussi à des entreprises privées.

Le Technical Transfer Office et le Biopark Incubator sont, eux, deux entités essentielles pour la validation des résultats de la recherche. La première travaille à la validation des brevets alors que le Biopark Incubator veille à la valorisation des résultats par la mise au point de business plans, le développement de spin-off et la recherche d'investisseurs. « Au fil des années, le nombre de brevets validés a considérablement augmenté, tout comme le développement de collaborations avec les entreprises mondialement reconnues et actives dans le secteur pharmaceutique ou des sciences de la santé, explique Dominique Demonté. En treize ans, nous avons créé onze sociétés, des spin-off issues de nos équipes de recherche. Par ailleurs, quatre entreprises venues de l'extérieur nous ont rejoints en 2012. »

Le Biopark a non seulement su, au fil des années, fédérer les acteurs incontournables du secteur, mais aussi créer un réel réseau d'investisseurs et de partenaires actifs dans la filière.

Un pari universitaire sur l'avenir

La chaîne d'innovation, mise en place au sein du Biopark, se boucle avec un volet formation. Biopark Formation, en complément aux masters proposés par l'ULB ou l'UMONS, a développé 111 modules de cours et accueille chaque année 1.500 stagiaires issus de l'enseignement supérieur ou d'entreprises privées. « Le centre assure une formation continue à tous les acteurs - étudiants, chercheurs, professeurs mais aussi aux demandeurs d'emploi - afin de fournir une main d'œuvre qualifiée pour tout le secteur », ajoute Dominique Demonté.

Le directeur du Biopark reconnaît volontiers que l'histoire du Biopark constitue un succès unique en Wallonie. « Au départ, toutefois, c'était un réel pari universitaire sur l'avenir », précise-t-il. « Tout cela s'est construit petit à petit sur l'hypothèse que la réussite devait s'appuyer sur un haut niveau de recherche académique, dans une approche intégrée avec l'ensemble des acteurs, de l'université au monde clinique, en y impliquant l'industrie et les pouvoirs publics. Une émulation positive peut déboucher de cette collaboration entre les différents acteurs en présence. C'est elle qui, au final, participe au redéveloppement économique de la région. »

Sébastien Lambotte

COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT



Un groupe de travail sur la thématique de la gestion des non-conformités.

La SWDE montre son savoir-faire en Algérie

Pendant 18 mois, la Société wallonne des eaux a été chargée d'introduire les normes européennes de gestion de l'eau en Algérie. Un bon exemple de la valorisation du savoir-faire du secteur public wallon à l'étranger.

Pays semi-aride, l'Algérie est couverte à 85% par le désert. Elle souffre d'un déficit hydrique chronique, aggravé par les insuffisances techniques de son réseau. Dans les zones rurales, 70% seulement de la population bénéficie d'un raccordement à l'eau. L'état précaire des installations d'adduction et la capacité déficiente de stockage entravent la bonne distribution aux consommateurs. Sur les 1.184 millions de m³ d'eau distribués, moins de deux tiers sont facturés ! Ceci à cause des branchements illicites, des factures impayées et des pertes générées par la vétusté du réseau. C'est dire si la tâche de l'Algérienne des eaux (ADE), la société publique qui gère le domaine de l'eau dans ce pays grand comme près de 80 fois la Belgique, est loin d'être facile.

Afin d'épauler les pays de ses environs - sud de la Méditerranée et anciennes républiques soviétiques - à améliorer leurs compétences pour faire face à ce genre de contraintes, l'Union européenne a mis en place une politique de voisinage qui se traduit par un certain nombre de jumelages dotés de financements. L'un de ces « *Twinning* » a été remporté en 2010 par la Société wallonne des eaux, dont plusieurs employés ont été chargés d'épauler leurs homologues de l'ADE pendant 18 mois. Une première au niveau belge, doublée d'un beau gage d'excellence : la SWDE, qui entretenait des contacts avec l'Algérienne des eaux depuis deux missions de l'AWEX en 2005 et 2007, a été initialement retenue malgré une concurrence de la France (Ministère de la Santé) et de l'Italie.



Laboratoire régional de la qualité de l'eau

Depuis 2006, un décret a en effet redéfini certaines des missions de la SWDE, l'autorisant à valoriser à l'international le savoir-faire wallon dans le secteur de la production et de la distribution d'eau. La Société peut aussi exercer des missions de prestation de nature humanitaire ou d'aide au développement dans le cadre de programmes de coopération. Un élargissement du spectre des compétences qui explique sa présence hors des frontières wallonnes, en Algérie en l'occurrence.

Ce jumelage, doté de 900.000 euros, s'est avéré au final très fructueux. Il a été épinglé comme un des trois meilleurs « *Twinning* » sur un total de 300 gérés et financés par l'Union européenne en 2012. Durant un an et demi, le coup de pouce de la SWDE a notamment permis d'appuyer les grands chantiers de réhabilitation des réseaux urbains et l'alimentation en eau potable de régions désertiques au sud. Le personnel du laboratoire central d'Alger et des laboratoires régionaux a été formé aux techniques d'analyse les plus récentes. Des indicateurs fiables de la qualité de l'eau ont été définis et mis en place. Bref, c'est toute l'auto-surveillance de la qualité de l'eau dans le pays qui a été renforcée, avec notamment la mise en œuvre d'un dispositif de communication conforme aux meilleures pratiques en usage en Europe.

La SWDE peut désormais voir plus loin. Comme elle a aussi souhaité souscrire aux objectifs du Millénaire pour le développement, elle cherche à déployer des partenariats avec d'autres pays africains. Reste à trouver les financements, peut-être à nouveau du côté de l'Union européenne.



Pompe sur barge flottante



Décanteur circulaire

PORTRAIT D'ENTREPRISE



François Fornieri, fondateur et administrateur délégué de Mithra

Mithra, success story wallonne à l'export

La société liégeoise Mithra, spécialisée dans le développement et la distribution de produits pour la santé féminine, est déjà présente dans 43 pays. Elle n'a pourtant que treize ans. Cette success story à l'export, elle la doit beaucoup à l'Awex.

Depuis 2004, Mithra mène une politique active de prospection à l'exportation en collaboration avec l'Awex. « Nous avons commencé à nous lancer dans des pays d'Europe de l'Est en même temps que le Danemark et le Royaume-Uni, commence Eric Poskin, porte-parole de Mithra. Travailler avec des distributeurs présents dans plusieurs pays nous a permis de grouper notre prospection. » A ces premiers pays, très vite, se sont ajoutés d'autres. Puis, l'exportation s'est développée sur l'hémisphère nord en allant toujours davantage vers l'est. « Cette progression nous a permis de rejoindre des pays de l'ASEAN (Association of Southeast Asian Nations), Hong Kong, la Chine et d'autres. Depuis deux ans, nous descendons vers le sud de l'Extrême-Orient. Nous sommes également bien installés au Moyen-Orient ainsi qu'en Afrique du Nord. Nous avons beaucoup de contacts au Maroc et en Côte d'Ivoire. »

40 millions d'euros investis en R&D

Lorsqu'il a entamé ses études d'ingénieur industriel, François Fornieri, fondateur et administrateur délégué de Mithra n'aurait jamais imaginé qu'il serait un jour élu Manager de l'année par le magazine Trends-Tendances, ni qu'il voyagerait autant quelques années plus tard. « Même si j'ai toujours voulu créer mon entreprise », note-t-il. Spin-off de l'Université de Liège créée en 1999, Mithra a pour cœur de métier la santé féminine. Elle commercialise des produits et traitements dans quatre champs thérapeutiques : la contraception, l'ostéoporose, l'hygiène intime et les cancers féminins. En 2004, plusieurs produits sont lancés en Belgique et au Grand-Duché. L'année suivante, la société devient rentable et s'ouvre à l'international. Pour mettre au point ses produits, elle travaille en collaboration avec des universités



© Mithra

Depuis 2004, 160 millions de pilules Daphné ont été produites et vendues dans le monde



© Mithra

Mithra produit aussi du gel pour les échographies

belges, principalement l'Université de Liège, et étrangères. Depuis sa création et jusqu'en 2010, Mithra a investi plus de 40 millions d'euros dans la recherche et le développement de plusieurs types de produits : non-soumis à prescription (hygiène intime, compléments alimentaires...), génériques et produits innovants. Depuis la création d'Uteron Pharma en 2005, Mithra est devenue uniquement une société de valorisation commerciale avec une vocation de multinationale.

Croissance rapide

Depuis ses débuts, la société fédère les mondes scientifique, industriel et financier privé et public. La conjonction des intérêts de ces trois groupes travaillant en synergie définit la spécificité de Mithra et explique la rapidité de sa croissance et de son succès. A tel point que ce modèle est aujourd'hui devenu un cas d'école. De 1999 à 2005, le chiffre d'affaires a doublé chaque année. En 2011, il dépassait les 17 millions d'euros, soit une augmentation de 23% par rapport à l'exercice précédent. La société emploie 45 personnes. Son capital est de 2,37 millions d'euros. Avec plus de 200 millions de pilules contraceptives vendues par an en Belgique (7 pilules différentes sous 16 présentations différentes), elle est devenue une référence dans son domaine. Sans oublier que Mithra est leader du marché en Belgique et au Grand-Duché devant le numéro un mondial.

Saviez-vous que la pilule contraceptive la plus vendue en Belgique est une pilule Mithra ? Près de 380 000 femmes la prennent, soit 38% du marché de la contraception en Belgique. Depuis 2004, 160 millions de pilules Xena/Daphné ont été produites et vendues dans le monde.

En 2010, l'ensemble des projets de recherche et développement sont cédés au groupe Uteron Pharma. « Ce pôle va amener sur le marché 8 projets dont 4 sont des blockbusters en puissance, des innovations mondiales, actuellement en phase de développement, reprend François Formieri. Certains aboutiront déjà sur le marché en 2013. Mithra détient un droit sur la commercialisation de ces produits dans les pays où elle est implantée. Quand ce n'est pas le cas, Uteron se valorise pour tenter d'obtenir très tôt les distributeurs afin de pouvoir écouler les nouveaux produits. En mission économique, nous effectuons un travail de relations publiques, d'annonce de ces futurs produits. Nous rencontrons des autorités, des scientifiques et des entreprises prêtes à les distribuer. »



© Mithra

La société est également spécialisée dans l'hygiène intime



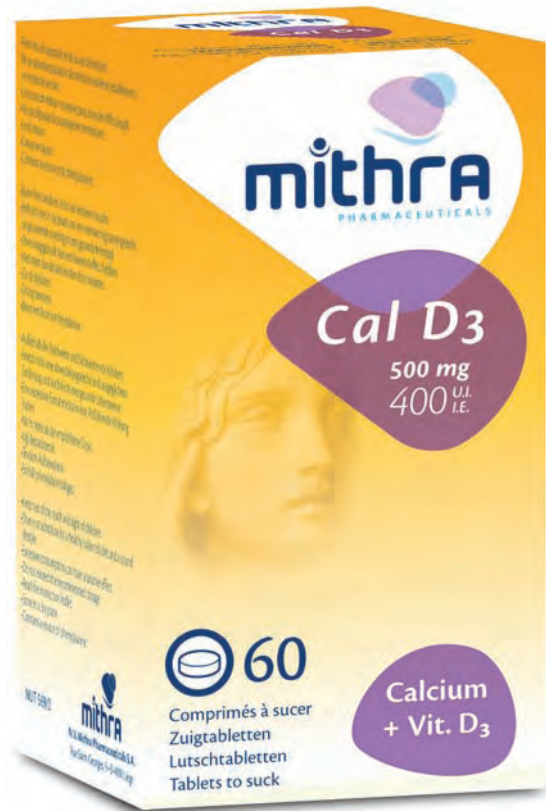
© Mithra

Comprimés pour une carence en acide folique

Mission bien menée = contrat dans les 6 mois

Participer à des missions de l'Awex entre dans le cadre d'une réflexion globale sur la présence de Mithra, notamment dans l'ASEAN. « Nous sommes attentifs à tous les pays de cette région, reprend Eric Poskin. Pour nous, la mission birmane en juin dernier était intéressante comme chaînon manquant. Le travail avait été bien préparé par l'Awex. Nous avons eu de bons contacts. Nous avons choisi un distributeur qui fait partie d'associations pharmaceutiques. Une mission bien menée donne toujours un contrat dans les six mois. Nous sommes en train de signer pour un contrat de distribution de la pilule Daphné en Birmanie avec une PME qui connaît bien le monde de la gynécologie. Nous avons la volonté d'établir une filiale dans cette région d'Extrême-Orient. Elle aura pour but de dynamiser le réseau de distributeurs existants dans ces pays à partir de Kuala Lumpur en Malaisie. C'est notre tactique : une filiale joue son rôle dans son pays, mais est aussi coordonnatrice et supervise l'ensemble des distributeurs des pays alentours. De la même façon, nous pensons aussi installer une filiale au Chili qui coordonnera les distributeurs des pays hispaniques d'Amérique latine. Une autre filiale serait installée au Brésil, un continent en soi. » Mithra est actuellement présente dans 43 pays. « En 2013, nous partirons en Thaïlande et en Inde avec l'Awex et nous retournerons en Birmanie et en Afrique du Sud. »

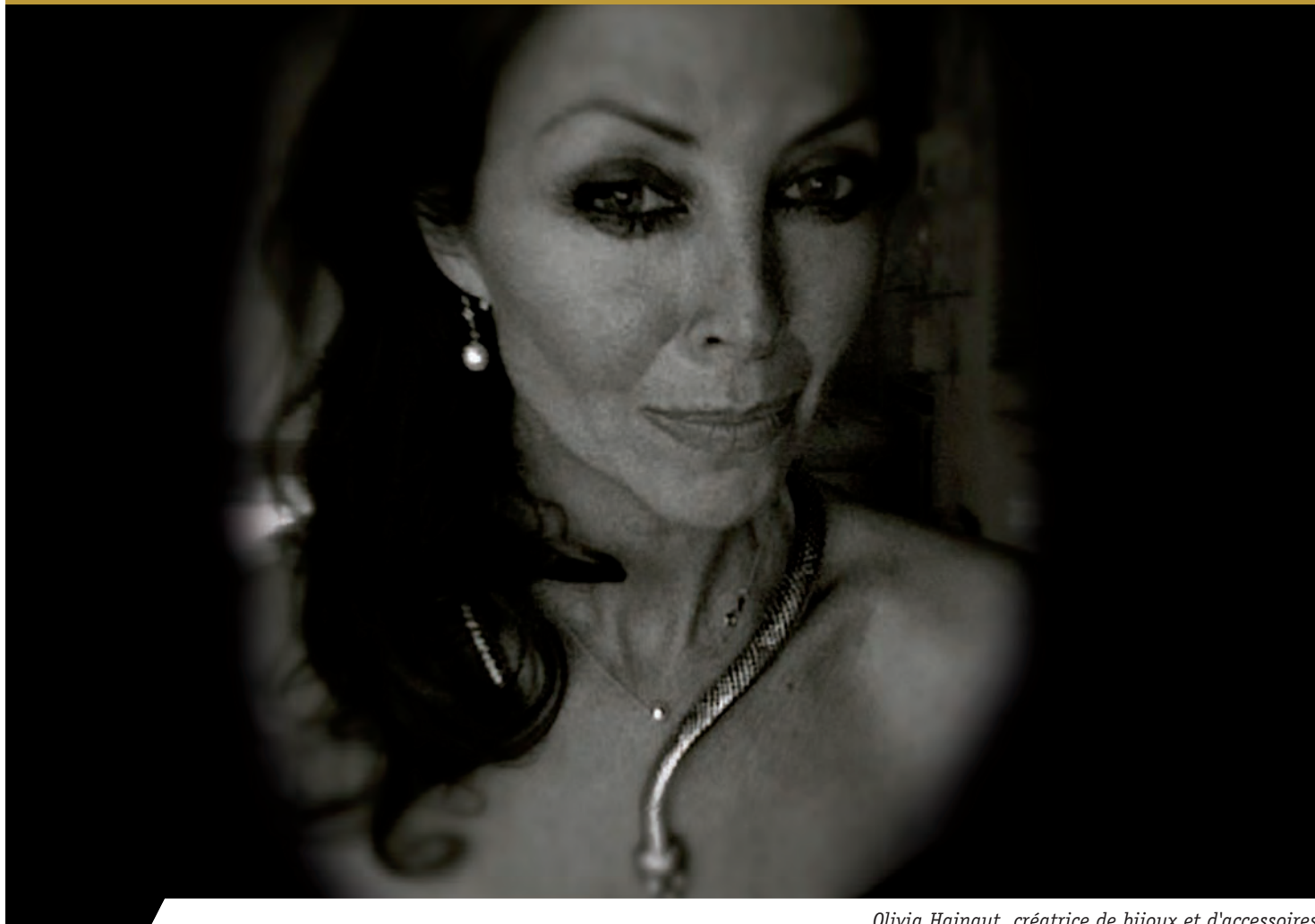
Jacqueline Remits



© Mithra

Compléments alimentaires

MODE

*Olivia Hainaut, créatrice de bijoux et d'accessoires*

Olivia Hainaut : la féminité pour seul adage

Cette rentrée 2012 a pour Olivia Hainaut un goût de défi. Indépendante depuis plus de dix ans, cette créatrice de bijoux et d'accessoires veut désormais affirmer son caractère bien trempé. De ses collaborations* passées, elle a retenu le goût de la précision et de la perfection, qu'elle va désormais mettre entièrement au service de ses créations. Un futur plein de promesses, tourné vers l'export, se dessine. Elle aurait tort de s'en priver.

L'enfance lui a laissé le souvenir des belles matières portées par sa mère, d'une culture artistique ouverte et libre qui la nourrit encore aujourd'hui. Les années soixante et septante, source de son inspiration, ont été audacieuses ; le symbole d'une culture insolente de créativité. Pour son entourage, il n'y a aucun doute la concernant : puisqu'elle provient d'un milieu intellectuellement ouvert aux arts, qu'elle y est sensible, elle ne peut que s'en rapprocher. Rien ne l'a donc empêchée de se tourner vers la Cambre pour apprendre son futur métier de styliste. Sa vision de la mode se peaufine au gré des

années puisqu'elle puise dans l'accessoire, la broderie et le bijou, ses moyens d'expression. Car c'est bien de cela qu'il s'agit en définitive. La mode, c'est d'abord afficher sa personnalité et Olivia Hainaut n'en manque pas. Au fil des rencontres dans les salons, elle dénicher des artisans qui lui permettent de réaliser ses propres rêves. Il en résulte une collection de capes, ponchos, écharpes et cols. Le cuir est plissé, perforé, frangé, découpé de façon si fine qu'il devient dentelle. La matière vit sur le corps et l'épouse en le mettant en valeur. Les possibilités sont infimes, le résultat, luxueux et inédit.



Plastron Végétal, tissus noir et motifs de perles et cristal argentés, strass gris

© Charalambos Gagalis



Fin collier en organza brodé de cristal fumé

© Charalambos Gagalis



Col de cuir plissé et perforé, dentelle couleur Shiste et lien de cuir bronze

© Charalambos Gagalis

Son univers, tellement féminin, nous rappelle combien nous sommes complexes. Un jour sage, un jour volage. Pas d'outrance mais du bon goût avec une touche d'originalité. C'est cette dernière qui est si difficile à faire accepter. Notre pays regorge de créateurs qui ne trouvent pas la cliente idéale en Belgique. Trop osé, trop rock'n roll, trop voyant, juste pas pour « nous ». Et pourquoi pas ? Ses bijoux sont des parures qui multiplient les possibilités de porter un vêtement du matin au soir. Tout est dessiné et assemblé en Belgique afin de créer des pièces uniques où se mêlent perles, pierres naturelles, strass et agates. Se sentir reine un jour et attirer les regards, n'est-ce pas ce que nous souhaitons secrètement. Ce luxe nous est permis. Le collier « serpent » en résine, ode à Cléopâtre, est tout indiqué. Il faut juste oser et montrer la voie avec pour seule envie l'élégance et un brin d'impertinence.

L'avenir d'Olivia Hainaut est devant elle, même si elle a dû se résoudre à fermer sa boutique pour réduire ses frais de fonctionnement et se recentrer sur sa production. Dès décembre, elle participe à une mission économique à Hong-Kong qui lui permettra d'ouvrir son marché et de conquérir de nouveaux acheteurs. Aller chercher ailleurs ce qu'elle voudrait tant trouver ici : une femme qui assume ses désirs plutôt que de suivre le diktat de ce conformisme ambiant qui nous plonge, au final, dans un anonymat déprimant.

Kunty Moreau

*NATAN COUTURE & Autres Collections Prêt à Porter NATAN
OLIVIE STRELLI / CUIR
WALTER LECOMPTÉ - SLACHMUYLDER / CUIR & FOURRURE
Site web : <http://www.oliviahainaut.com>

INNOVATION



L'Hybribus a été inauguré à Liège le 9 octobre 2012

L'Hybribus, une innovation mondiale au service du développement durable

Quand un opérateur du transport public fait parcourir à sa flotte 115 millions de kilomètres par an et consommer 30 millions de litres de gasoil sur la même période, s'interroger sur les technologies du futur pour trouver des solutions afin de consommer moins et d'alléger toute la chaîne de déplacement n'est pas superflu.

En 2009-10, le groupe TEC a mené un cadastre complet avec un axe orienté sur le développement d'une mobilité durable. Il a mesuré son impact environnemental en prenant en compte à la fois le matériel roulant et les consommations en gaz, électricité, eau liées aux autres activités du groupe, ce compris, les bâtiments, etc. « Une des conclusions de ce cadastre était que nous devons nous doter de nouveaux outils technologiques et des ressources humaines nous permettant d'évoluer vers une mobilité durable respectueuse d'un équilibre sur trois piliers : économique, social et environnemental », explique Stéphane Thierry, Marketing Director et porte-parole du Groupe TEC au sein de la Société Régionale wallonne du Transport

(SRWT). « Même si nous n'avons pas la taille nous permettant d'avoir un laboratoire de recherche et développement, nous devons être innovant pour relever les défis qui nous attendent. » Et le porte-parole de la SRWT de rappeler que le TEC est présent dans le board de l'Union Internationale des Transports Public (UITP), union dans laquelle est née une commission appelée 'Bus du Futur' qui vise à analyser les pistes de développement durable dans le domaine du matériel roulant. « L'un de nos ingénieurs y participe activement, c'est l'occasion pour nous de contribuer à l'effort collectif tout en bénéficiant d'un benchmarking sur ce qui se fait au niveau européen. »



Grâce à sa technologie hybride, le bus réduit sa consommation de gaz à effet de serre de 30 à 40%

Les membres de ces commissions sont par exemple tombés d'accord sur le fait de ne pas mener des expérimentations similaires chacun de leur côté, mais de pouvoir investiguer des pistes et en faire bénéficier des résultats à l'ensemble du groupe. « La STIB mène certaines études de son côté dans des domaines que nous n'explorons donc pas, je pense à leur expérience de bus au gaz. De même, De Lijn teste également un bus à l'hydrogène ». Le TEC investit de son côté dans deux directions. A Namur, depuis 3 ans, roulent 3 bus au bioéthanol, première belge alimentée par l'usine de production wallonne Biowanze. Et le second projet, c'est l'Hybribus !

Une innovation mondiale

L'Hybribus est un bus avec une technologie hybride combinée où les moteurs diesel et électrique passent de l'un à l'autre, le premier alimentant le second à certains moments. Economies réalisées : réduction de consommation d'au moins 30% par rapport au bus diesel d'origine, sans compter une diminution de 30 à 40% des gaz à effet de serre. « Il s'agit véritablement d'une innovation mondiale. Ce bus a été conçu en partenariat avec la société Green Propulsion à Liège. » Et autant dire que l'histoire est un réel exemple de créativité, tant au niveau de l'innovation que de la persévérance de ses initiateurs. En effet, un premier projet avait vu le jour en 2007, mais il est parti en cendres suite à la destruction du prototype dans un incendie. Loin d'être découragés, les porteurs de ce projet l'ont fait renaître en 2010. « Toutes les pièces des moteurs et de la batterie ont quasiment été fabriquées pour ce véhicule hybride. Le bus a ensuite dû entrer dans un processus d'homologation pour enfin être mis sur les routes de la cité ardente au mois d'octobre de cette année. » L'Hybribus est actuellement en phase de test. S'il n'occupe pas encore une place réelle dans les horaires, il est toutefois utilisé sur une ligne régulière pour que le test soit 'grandeur nature'. « Le bus se glisse en fait entre deux bus mis à l'horaire. De cette façon, s'il y a le moindre souci, un bus 'traditionnel' peut prendre le relai. »

Par cette collaboration avec Green Propulsion, le groupe TEC joue également un rôle de 'hub' pour les sociétés technologiques de la région, encourageant le développement des technologies dédiées au développement d'une mobilité durable.

Virginie Breuls



Stéphane Thiery, Marketing Director et porte-parole du Groupe TEC au sein de la Société Régionale wallonne du Transport SRWT



Prise de recharge des batteries

LE COIN BD



Walthéry et quelques-uns de ses croquis originaux

Walthéry dessine depuis cinquante ans

Liégeois pur sirop, François Walthéry fête ses 50 ans de métier et s'expose de belle manière au Centre Belge de la Bande dessinée. Son héroïne, Natacha l'hôtesse de l'air, n'a pas pris une ride.

Natif des environs de Liège et domicilié à Cheratte Hauteurs, François Walthéry a décidé très tôt de devenir dessinateur de BD. Il admire Mittei, véritable célébrité locale, qui l'encourage à entrer à l'institut Saint-Luc à Liège pour apprendre les arts graphiques. Débordé, Mittei fait vite appel au jeune Walthéry et lui confie les scénarios d'une série de gags publiés dès octobre 1962 dans la revue Junior. Le jeunot est alors repéré par Peyo qui l'engage comme assistant. C'est auprès du créateur des Schtroumpfs et de son collaborateur Willy Maltaite (Will) que François apprend son métier. Peyo lui confie les aventures de Benoît Brisefer. Gos, qui écrit aussi des scénarios pour Benoît Brisefer, devient vite le complice du Liégeois pour le meilleur et pour le rire.

À deux, ils vont créer Natacha, une hôtesse de l'air plutôt bien roulée... et blonde. « *Oui, mais à l'époque, les blondes n'étaient pas encore assimilées à des écervelées, rigole Walthéry, Natacha est donc une blonde intelligente. Elle a un caractère bien trempé et est fort*

indépendante ». Mais pourquoi est-elle blonde ? « *Parce que c'est plus facile à dessiner qu'une brune ou qu'une noire, tous les dessinateurs vous le diront* ». Pourquoi une hôtesse de l'air ? « *Parce que cela lui permet de vivre facilement des aventures dans tous les coins du monde* ».

Liège en toile de fond

Créée en 1967, Natacha n'apparaîtra dans Spirou que trois ans plus tard. L'accueil des jeunes lecteurs est enthousiaste. Accaparé par le succès de son Scrameustache, Gos laisse la place à d'autres scénaristes. Étienne Borgers, Marc Wasterlain, Maurice Tillieux, Mittei, Raoul Cauvin, Mythic, Peyo, Michel Dusart, Guy d'Artet et Thierry Martens, vont ainsi raconter Natacha à tour de rôle, ou parfois en équipe. « *C'était une volonté de ma part de travailler avec des scénaristes différents. Cela permet de créer des ambiances diverses d'un album à l'autre* ». Walthéry sollicite aussi l'aide de décoristes qui s'appellent



Exposition Walthéry au Centre belge de la BD

Mittéï, Pierre Seron, Jidéhem, Will, Laudec, Georges Van Linthout ou Bruno Di Sano. Cinq d'entre eux habitent Cheratte-Hauteurs ou les environs immédiats. Les rendez-vous sont pris au café Braham, où l'on joue habituellement aux cartes, aux fléchettes ou au billard entre deux réunions de travail bien arrosées.

Dessinateur émérite et reconnu par ses pairs, François Walthéry est aussi une authentique célébrité de cette région liégeoise dont il a vanté les décors, la langue et les coutumes dans des productions locales pleines de verve et de nostalgie. Dans « *Le Vieux Bleu* », assisté par le scénariste Raoul Cauvin, il met en scène son grand-père, colombophile enragé, dans les décors de son village natal, croquant les trognes des célébrités locales. L'album paraît aussi en dialecte liégeois, et devient un objet culturel et commercial incontournable. Voici encore P'tit Bout d'Chique, qui n'est autre que l'auteur lui-même dans ses tendres années, évoluant dans les décors de Cheratte et ses environs. Autre oeuvre très autochtone de Walthéry, l'album consacré à Tchanchès, personnage folklorique incontournable de la région d'Outremeuse, deviendra un fleuron culturel wallon.

Natacha et ses déclinaisons

Est-ce la pulpeuse Natacha qui émoustille sans cesse les sens de son créateur ? Walthéry n'est définitivement pas insensible aux charmes de la gent féminine et l'éditeur Jacques Glénat lui propose, dès 1973, dans son *Canard Sauvage*, une histoire de Betty Strip, charmante jeune fille innocemment dévêtue. En 1985, Nathalie la petite hôtesse, pastiche érotique de Natacha, sera réalisée par un mystérieux Jaap De Boer avec l'assentiment bienveillant du père spirituel de la

blonde héroïne. Suivront un portfolio « *Katia* », des cartes postales « *Natacharme* », un portfolio « *Les sept péchés capitaux* » et un fascicule intitulé « *Je ne pense qu'à ça* ». Walthéry osera aussi, avec le scénariste Fritax un album d'humour explicitement érotique intitulé « *Une femme dans la peau* », réalisé entièrement au crayon afin de souligner la démarche purement artistique de l'entreprise.

Après des années de travail en équipe, François Walthéry a décidé de reprendre la maîtrise complète de son travail. Dans « *Le regard du passé* », le 21^e album de Natacha, paru en 2010, l'artiste a réalisé lui-même les décors, les crayonnés, l'encre et le lettrage de ses planches. Le nouvel album est en préparation. Le 22^e récit, « *L'Épervier bleu* », écrit par Sirius et resté très longtemps dans les tiroirs, emmène Natacha en Nouvelle-Calédonie. « *Ce sera une histoire en deux tomes, mais leurs sorties seront très proches, rendez-vous à l'automne 2013* ».

Éditée depuis 1989 par Marsu Productions, la série Natacha est devenue un classique de la BD franco-belge. Et son créateur est toujours son premier admirateur. « *Mais je ne la considère pas comme ma fille, précise le dessinateur. C'est simplement une amie de papier* ».

Jean-Marie ANTOINE

L'exposition est à admirer jusqu'au 24 février 2013 au Centre Belge de la Bande Dessinée, 20 rue des Sables à 1000 Bruxelles.

Ouvert tous les jours (sauf lundi) de 10 à 18 heures.

Tel. +32(0) 219 19 80 et www.cbdd.be

SURVOLS

Wallonie-Bruxelles est l'invitée d'honneur au Salon du livre de Taiwan

Du 30 janvier au 4 février 2013, 22 éditeurs francophones seront présents au Salon du livre de Taipei, à Taiwan.

Le thème du « *Saxophone* » rythmera la plus grande foire asiatique dans le secteur de la littérature.

Un concert de Steve Houben, une classe de maître, une exposition BD « *Voyage dans la 9^e dimension* », une autre expo sur « *Victor Horta* » mais aussi un forum professionnel sont programmés.

Sur un stand de 414 m², 22 éditeurs ainsi que plusieurs invités sont attendus du 30 janvier au 4 février 2013.

Les 15 Marches de l'Entre-Sambre-et-Meuse au patrimoine immatériel de l'UNESCO

La 7^e session du Comité intergouvernemental pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, qui s'est tenue en décembre 2012 au Siège de l'UNESCO, a intégré les 15 Marches aux listes du patrimoine.

L'Association **des Marches Folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse** regroupe aujourd'hui plus de 80 compagnies représentant environ **8000 Marcheurs**. Les costumes sont ceux du Premier et du Second Empire, mais aussi ceux de la première armée belge de 1830 et des uniformes de la garde civique de 1850.

Le patrimoine immatériel comprend également les traditions ou les expressions vivantes héritées de nos ancêtres et transmises à nos descendants, comme les traditions orales, les arts du spectacle, les pratiques sociales, les rituels et événements festifs, etc.



Le groupe Suarez reçoit le Prix Rapsat-Lelièvre 2012

Les gouvernements du Québec et de la Fédération Wallonie-Bruxelles ont décerné le Prix Rapsat-Lelièvre 2012 au groupe Suarez pour la qualité de son album intitulé « *L'indécideur* ».

Le groupe Suarez est formé de Marc Pinilla, originaire de Mons, des frères Max et Pata Randriamanjava, de leur cousin Dada Ravalison et de David Donnat, originaires de Madagascar.

Leur deuxième album, « *L'indécideur* », se distingue par une écriture directe et poétique, des refrains accrocheurs, des guitares envoûtantes et des arrangements singuliers métissés, aux couleurs des musiques du monde.

Il a par ailleurs reçu l'an dernier le **Prix de l'album de l'année aux Octaves de la musique**, qui récompensent le travail des artistes francophones de Wallonie-Bruxelles. C'est le 5 novembre, à Montréal, dans le cadre de **Coup de cœur francophone**, que le groupe a reçu officiellement son prix. A savoir, une bourse de 5 000 \$ accordée par le ministère des Relations internationales, de la Francophonie et du Commerce extérieur du Québec à un auteur-compositeur-interprète ou à un groupe, ainsi qu'une aide de 7 500 € allouée par **Wallonie-Bruxelles International** au producteur du disque afin d'en assurer la diffusion sur le marché québécois.

Le **Prix Rapsat-Lelièvre** est remis en alternance à un artiste ou à un groupe du Québec et de Wallonie-Bruxelles. Suarez succède donc à **Jérôme Minière** qui a reçu ce prix en **2011** aux Francofolies de Spa, à **BaliMurphy** en **2010** ainsi qu'à 25 autres artistes qui ont reçu cet hommage depuis 1984, alors que Pierre Rapsat devenait le premier lauréat de ce prix du disque de chanson.



« M'enfin Franquin ?! » à Paris

Après le succès de l'exposition à la Chapelle Saint-Sauveur de Saint-Malo, « M'enfin Franquin ?! » débarque au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, du 28 novembre au 17 février 2013.

Spirou et Fantasio, le Marsupilami, Gaston Lagaffe : c'est lui. Et lui encore Modeste et Pompon, le Trombone illustré, les Monstres, les Idées Noires : génial Franquin, dont son ami, collaborateur et disciple Frédéric Jannin se propose de nous faire découvrir l'univers, complexe et fascinant, à travers dessins originaux, dessins inédits, textes rares, photos et films, dans une scénographie ludique et intimiste.

Né le 3 janvier 1924 à Etterbeek, il avait été formé par Jijé, aux côtés de Will et de Morris, le futur créateur de Lucky Luke, et il avait débuté en reprenant Spirou et Fantasio, qu'avait décidé d'abandonner son maître et ami. Joyeuse époque de bricolage, où les jeunes gens s'installent pour dessiner dans la chambre à coucher du couple Jijé.

Époque aussi des équipées farfelues, à New York, à Los Angeles, à Tijuana, à Mexico, avant de se fixer à Bruxelles. Là, il réinvente littéralement Spirou, crée Zorglub, Zantafio, le comte de Champignac, et le Marsupilami, qui ne tardera pas à prendre son autonomie – seul mammifère à pondre des œufs, « énigme scientifique du XX^e siècle » qui vit au cœur de la jungle palombienne, sur les rives du Rio Soupopoaro, en dégustant des piranhas pêchés en trempant sa queue dans l'eau, et rêve en écoutant les colibris quand il ne bondit pas à 30 mètres de haut grâce à sa queue transformée en ressort.

L'âme du journal Spirou, où il touche au sublime, en 1957, avec la création de l'inénarrable Gaston Lagaffe, qui bientôt l'occupera à temps plein...

Et puis il y a « l'autre » Franquin, que connaît bien Frédéric Jannin, pour avoir travaillé avec lui dès 1978 aux « Démêlés d'Arnest Ringard et d'Augraphie », le créateur de l'éphémère « Trombone Illustré », qui tente d'échapper à ce qu'il ressent alors comme une prison, l'auteur des « Idées noires », en rupture avec son œuvre précédente et ce qu'il dénonce comme des conventions usées jusqu'à la corde par la BD belge. Un Franquin sobre, féroce, attaquant avec virulence les chasseurs, les militaires, la religion, la pollution, dans le journal « Fluide glacial », dessinant les « Monstres » qui hantent ses cauchemars, s'enfonçant peu à peu dans une longue dépression – avant un retour en fanfare du Marsupilami en 1987, la création des « Tifous », le retour aussi de Gaston, en 1996, après 10 années de silence, pour un 15^e album qui fait exploser tous les records de vente.

Une exposition événement, sur l'œuvre d'un génie, présentée au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, du 28 novembre au 17 février 2013.

www.wbi.be

Expo « Golden Sixties – J'avais 20 ans en 60 »

Jusqu'au 28 avril 2013, le décor futuriste de la gare TGV de Liège-Guillemins accueille « Golden Sixties ». Une exposition sur une ère de foisonnement et d'ébullition. À l'époque, un souffle nouveau passait sur l'économie, la culture,...

L'expo « Golden Sixties » s'inscrit dans la lignée de l'expo mythique « J'avais 20 ans en 45 » qui avait séduit 750.000 visiteurs. Les années 60, comme la guerre 40-45, ont constitué un tournant important du 20^e siècle et ont révolutionné notre monde. Alors que leurs parents avaient fêté la Libération, les enfants du baby-boom d'après-guerre vont fêter la liberté et changer la vie.

Sur tous les continents s'ouvre une ère de foisonnement, d'effervescence, d'ébullition qui se traduit par une accumulation de transformations spectaculaires et un profond changement dans le comportement des hommes. Ce sont les années de la croissance triomphante et de toutes les révolutions. Durant les Golden Sixties, véritable accélérateur des mutations, un souffle révolutionnaire passe sur l'économie, la culture et la politique.

L'exposition est constituée d'un parcours d'un kilomètre à travers des décors grandeur nature. Vous vous pencherez à la fenêtre du dépôt de livres de Dallas, d'où Lee Harvey Oswald a tiré sur le président Kennedy, vous passerez derrière les barricades de Paris en mai 68 et vous accompagnerez Neil Armstrong quand il pose le premier pas d'un homme sur la lune. Vous vous installerez à la terrasse de Senequier à Saint-Tropez et dans l'atelier new-yorkais d'Andy Warhol et vous passerez par le couloir de l'hôtel du Globe de « la grande vadrouille ».

A découvrir à la Gare de Liège-Guillemins jusqu'au 28 avril 2013.

Plus d'infos : www.expo-goldensixties.be





WB
+
Wallonie//Bruxelles

Revue trimestrielle internationale
éditée par la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Wallonie
Place Saintelette 2, B-1080 Bruxelles
Téléphone 32-2 421 82 87 • Télécopieur 32-2 421 87 22
Courriel : m.bajot@wbi.be